



SANTA FILOMENA Les mineurs exploitant le site sont déjà parvenus à améliorer leur qualité de vie. Reste à trouver de nouveaux marchés pour rehausser les conditions de travail.

LA LENTE NAISSANCE DE L'OR JUSTE

REPORTAGE. Santa Filomena est la première mine labellisée «équitable» du Pérou. Déjà soutenue par des investisseurs suisses, elle est désormais le point de départ du nouveau programme Better Gold de la Confédération. Le but: sortir l'or juste du marché de niche. Le chemin sera long.

TEXTE ET PHOTOS **MATTHIEU RUF**
SANTA FILOMENA, PÉROU

«**B**uenos días!» A Santa Filomena, la courtoisie passe avant tout. En ce lundi matin, les hommes en combi-

naison bleue saluent et s'assessent sur les pierres, face à leurs chefs, pour écouter quelques consignes de sécurité. Certains prennent la parole, longuement, pour exprimer leurs doléances. Ils passeront ensuite

un contrôle qui vérifiera qu'ils disposent de leurs gants, casque, lampe et filtre à poussière; puis ils disparaîtront, comme chaque matin sauf le dimanche, dans la bouche sombre, surmontée par un large panneau vert «Pour une

industrie minière à visage humain».

Sur cette montagne où ne pousse aucun arbre, à 600 kilomètres au sud de Lima, s'est installé l'un de ces nombreux villages péruviens qui n'existent que pour une seule raison: l'or que renferme leur sous-sol. Mais Santa Filomena n'est pas un site minier artisanal comme les centaines d'autres du pays, souvent illégaux. Ici, la mine de onze sous-sols, comme la petite usine de lingots, appartient à une coopérative constituée par les premiers mineurs venus exploiter ses filons laissés à l'abandon, il y a trente ans. Et désormais une petite partie du minerai y est envoyée, via Lima, à l'aéroport de Heathrow pour être transformée et vendue en «bijoux équitables»



HECTOR CHÁVEZ L'ancien mineur et président du directoire souffre de ces réunions du personnel qui se transforment en rixes: «Leur seul souci est de gagner de l'argent.»

par des joailliers londoniens. Santa Filomena est, depuis 2011, la première mine d'or du Pérou, et la plus grande des quatre dans le monde, à avoir obtenu le label Fairtrade/Fairmined de commerce équitable.

Voilà sans doute pourquoi la petite communauté de 1000 mineurs et 7000 habitants, déjà soutenue par des investisseurs basés à Genève, est désormais prise comme exemple par la Confédération et les grandes entreprises helvétiques du secteur de l'or. Leur partenariat naissant, intitulé Better Gold Initiative (*lire encadré*), vise, en plein débat sur le commerce des matières premières dans notre pays, à favoriser et à faire tout simplement connaître l'extraction équitable du précieux métal.

Petit miracle. «Une importante partie de l'or extrait chaque année provient de mines artisanales. C'est en répliquant l'exemple de Santa Filomena avec d'autres exploitations que nous pourrions faire une différence», estime Benjamin Firmenich, l'un des trois associés à la tête d'Impact Finance, société genevoise spécialisée dans les investissements éthiques. Depuis 2011, en sollicitant des investisseurs privés en Suisse,

Impact Finance a contribué à hauteur de 830 000 francs aux besoins de l'entreprise Sotrami SA, propriétaire et exploitante de la mine de Santa Filomena. Se rendant régulièrement sur place, Benjamin Firmenich a eu la satisfaction de voir que l'argent était utilisé à bon escient: l'amélioration et l'agrandissement des infrastructures. «C'est la preuve que des mineurs artisanaux peuvent s'organiser de manière efficace et réussir à accéder à un financement commercial.»

Un petit miracle s'est ainsi produit à Santa Filomena: même si l'effort, il y a quinze ans, a été en bonne partie initié par des ONG, les mineurs et leurs familles se sont totalement appropriés les standards qu'ils ont atteints. Du

directoire à l'employé d'économat de l'usine, l'engagement et l'exigence sont notables. Eradication du travail des enfants, respect des horaires de travail, équipement approprié, galeries à taille humaine et, bientôt, du courant toute la journée: tant de choses ont changé à Santa Filomena. «Le plus impressionnant, pour moi, c'est la localité», raconte Eugenio Huayhua, directeur de Sotrami SA. Avant, il y avait des baraquements très pauvres, les gens vivaient les uns sur les autres. Maintenant, c'est devenu un vrai village.» Depuis 2008, la flambée internationale du prix de l'or a en outre contribué à la croissance de la mine (dont la production a septuplé en dix ans, tout en restant modeste:

1500 tonnes de minerai par mois) et du village, qui a été relocalisé à distance plus saine de la zone minière.

Des sources de conflits. La mine d'or parfaite, Santa Filomena? Loin de là. «Le plus important, pour les membres, c'est de gagner de l'argent. Les assemblées peuvent se transformer en rixes, y penser me donne mal à la tête», soupire, avec un sourire las, Hector Chávez, ancien mineur et président du directoire. Faire comprendre à ses camarades, dont certains ne savent pas lire un bilan, la nécessité de garder des dividendes modestes pour réinvestir les bénéfices dans la mine et l'usine rend la gestion collective laborieuse.

Il est vrai que les problèmes ne manquent pas: salaires des ouvriers inférieurs à ceux d'une grande usine voisine; absence d'eau, qui doit donc être amenée par camions; produits toxiques toujours utilisés, tant dans de l'extraction (certains sous-traitants utilisent du mercure) que dans la transformation (le minerai est raffiné avec du cyanure). Enfin, la place des femmes fait débat: interdites par superstition d'entrer dans la mine, leurs sources de revenus sont quasi inexistantes. >>>

INITIATIVE

La Suisse se réveille

L'initiative pour un or meilleur, Better Gold Initiative, sera formellement lancée en juin. Réunissant les gouvernements suisse et péruvien, des organisations de commerce équitable ainsi que des raffineurs, financiers et bijoutiers helvétiques, elle aura pour but de promouvoir tant l'offre que la demande d'or extrait de manière «équitable et durable», et supposera des participants «un engagement financier correspondant», selon Hans-Peter Egler, chef de la promotion commerciale au SECO. L'initiative vise à intégrer progressivement des mineurs artisanaux bien organisés, SOTRAMI en étant pour l'instant le meilleur exemple. Avec un objectif ambitieux: permettre, en trois ans, à 10 000 mineurs d'atteindre des conditions de travail équitables. **o MR**

» Les mineurs se montrent toutefois conscients des progrès qui restent à réaliser. Mais butent sur un obstacle: le prix. Malgré tous les efforts leur ayant permis d'obtenir le label Fairtrade/Fairmined, les associés de Sotrami n'ont actuellement qu'un seul client qui achète leur or au tarif équitable défini par ce label. C'est-à-dire en payant un surcoût de 10% destiné à améliorer les infrastructures de la mine et les écoles ou pour pallier les frais médicaux des villageois. Alan Frampton, directeur de CRED Jewellery à Londres, leur a ainsi commandé, en 2012, pour 150 000 dollars de lingots. C'est 1% du chiffre de Sotrami.

Le reste part dans la filière traditionnelle, au prix du marché, en passant souvent par les grands raffineurs helvétiques.

Après douze ans à promouvoir l'or juste dans la bijouterie, l'équipe anglaise d'*el señor Alan*, comme on l'appelle à Santa Filomena, s'impatiente. En cette période de crise, elle a dû baisser ses marges pour continuer à vendre ses bijoux certifiés. «Nous avons besoin que de grandes entreprises s'engagent à payer la prime, martèle Alan Frampton. Je ne vois pas pourquoi les raffineries suisses, par exemple, recevraient un or de meilleure qualité sans en payer le prix.»

Le handicap du surcoût. Eugenio Huayhua en convient: la certification n'est utile qu'en termes d'image, puisque personne, à part CRED, ne veut acheter au-dessus du prix du marché. Exposé à une forte concurrence, Alan Frampton est lui-même en discussions avec Sotrami pour faire baisser la prime de 10 à 5 ou 4%. «Avec un surcoût plus bas, les clients achèteraient. Je pense que nous arriverons à un accord cette année», explique-t-il.



VICTOR JUAN HURTADO PADILLA L'ancien mineur est cadre de la société exploitant la mine, qui dépose ses déchets liquides dans un bassin de rétention à ciel ouvert.

En Suisse aussi, réduire cette prime, en accord avec Max Havelaar, serait peut-être un moyen d'inciter davantage et plus vite les acteurs de la branche à s'investir. Metalor, raffineur neuchâtelois, signale ainsi «n'avoir pas reçu à ce jour de demande portant sur de l'or Fairtrade, encore peu répandu, peu de fabricants acceptant aujourd'hui de payer un surcoût de 10%», tout en assurant en faire «une priorité». Actuellement, l'offre d'or responsable se limite dans notre pays à quelques initiatives individuelles, comme celle de Veerle



«À MON ARRIVÉE, J'AI MANGÉ DU RIZ ET DU THON PENDANT DES MOIS. IL N'Y A AUJOURD'HUI RIEN DE MIEUX QUE SANTA FILOMENA.» Adrian Quispe, inspecteur du travail

van Wauwe, directrice de Transparence SA, société de conseil spécialisée dans l'or des mines artisanales. Pour cette ancienne diamantaire, «le but est de développer un modèle qui puisse à long terme, dans les petites mines, stopper le travail des enfants, donner de meilleures conditions aux femmes, créer un fonds social pour la santé des mineurs, et améliorer le processus de travail pour qu'il devienne plus sûr et moins nuisible pour la santé et l'environnement, en utilisant moins de produits chimiques.»

C'est cette optique qu'elle défendra au sein de la Better Gold Initiative, qu'elle a cofondée: améliorer d'abord la vie des producteurs. Quitte à se passer, pour le moment, d'une filière certifiée parallèle, qui assurerait au consommateur qu'il tient bien dans ses mains un anneau 100% équitable, comme dans le cas des bananes.

Coop et Chopard. Reste que ce consommateur attend désormais de voir son offre s'élargir. Ce qui pourrait aussi arriver en grandes surfaces, si les promesses sont tenues: Coop, propriétaire des bijouteries Christ, assure à *L'Hebdo* préparer la commercialisation à prix Fairtrade, en lien avec Max Havelaar, de l'or de Santa Filomena et d'autres mines certifiées. Du côté du luxe, Chopard vient de conclure un partenariat avec l'ONG colombienne Alliance for Responsible Mining, qui porte sur une collection de bijoux équitables, contenant du minerai certifié du Pérou et de Bolivie.

«Buenos días!» A l'autre bout de la chaîne, dans la poussière montagnaise de Santa Filomena, Adrian Quispe s'approche. Cet homme de 36 ans aux lèvres gercées par la sécheresse est inspecteur: il est chargé de surveiller que chaque travailleur, des galeries aux bureaux, respecte les règles. A son arrivée comme mineur illégal, le 23 mars 1991, il a «mangé du riz et des conserves de thon pendant des mois. Je n'ai pas vu ma famille durant quatre ans.» Aujourd'hui, il a non seulement des horaires et un salaire, mais fait partie des 165 membres de la coopérative. En 2009, il est parti travailler dans une autre mine, pour revenir à peine quelques mois plus tard. «Cela ne m'a pas du tout convenu. Il n'y a rien de mieux que Santa Filomena», sourit-il. Le temps démentira-t-il Adrian? ◦



PROTÉGEZ L'AVENIR DE VOS ENFANTS ET PETITS-ENFANTS

LA RÉALISATION D'UN PROJET DE VIE COMME CADEAU

Pour aider vos enfants et petits-enfants à se lancer dans la vie, offrez-leur le tremplin rêvé pour réaliser leurs projets: un revenu régulier et garanti dont ils pourront profiter au moment où ils en auront le plus besoin.

T +41 22 817 17 17
www.rentesgenevoises.ch



RENTES GENEVOISES

Sécurisation de patrimoine depuis 1849